Dossier

ESSACHESS – Journal for Communication Studies

Journalisme de guerre et intelligence artificielle : Entre usages et défis

ESSACHESS –
Journal for Communication Studies
Volume 18 Issue 2(36), p. 13-28
© The Author(s) 2025
Reprints and Permission:
© ESSACHESS
https://www.essachess.com/
DOI: 10.21409/essachess.1775-352x

Cite : CARDOSO TEIXEIRA, G. (2025). Journalisme de guerre et intelligence artificielle : Entre usages et défis . *ESSACHESS*. 18(36): 13-28.
https://doi.org/10.21409/T5JX-SJ95

Gisela CARDOSO TEIXEIRA
Docteure, IMSIC, Aix-Marseille Université/Université de Toulon/ Gériico, Université de Lille
FRANCE
e-mail: giselacardosoteixeira@gmail.com

Résumé : Cet article analyse l'usage de l'intelligence artificielle (IA) dans le journalisme de guerre, en explorant ses innovations, défis et impacts. Il s'appuie sur une enquête menée auprès de 38 journalistes freelances en zones de conflit. L'étude révèle que l'IA renforce des pratiques existantes comme l'automatisation et la lutte contre la désinformation, tout en soulevant des enjeux éthiques et techniques. Malgré les avancées, le rôle du « journaliste humain » reste central pour garantir une couverture éthique et de qualité.

Mots-clés : journalisme de guerre, couverture des conflits armés, intelligence artificielle, automatisation journalistique, mutations journalistiques

Article received on February 11, 2025. Article accepted on November 11, 2025.
Conflict of Interest: The author(s) declare(s) no conflict of interest.

***

War Journalism and Artificial Intelligence: Between Uses and Challenges

Abstract: This article analyzes the use of artificial intelligence (AI) in war journalism, exploring its innovations, challenges, and impacts. It is based on a survey of 38 freelance journalists working in conflict zones. The study reveals that AI strengthens existing practices such as automation and combating disinformation while also raising ethical and technical concerns. Despite these advancements, the role of the human journalist remains central to ensuring ethical and high-quality reporting.

Keywords: war journalism, coverage of armed conflicts, artificial intelligence, journalistic automation, journalistic transformations

***

Introduction

Depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, les innovations technologiques n'ont cessé de transformer le journalisme, redéfinissant à la fois la diffusion, le langage et les formes narratives de l'information. Comme l'ont montré Neuman (1996) et Knightley (2004), chaque avancée, du télégraphe au Web 2.0, a accéléré la circulation des nouvelles et favorisé une spécialisation croissante de la couverture des conflits armés. Matheson et Allan (2009) ainsi que Higgins et Smith (2012) soulignent que cette adaptation permanente aux outils technologiques a permis aux rédactions d'assurer une couverture plus précise et approfondie des guerres contemporaines.

Parmi les avancées technologiques les plus récentes, des études ont examiné les impacts de l'intelligence artificielle (IA) sur le journalisme, notamment l'adoption de l'IA générative dans les rédactions pour automatiser les tâches répétitives, créer, filtrer et personnaliser les informations, ainsi que pour la vérification des contenus (Diakopoulos, 2019 ; Thurman et al., 2019 ; Beckett, 2019, 2024 ; Wilczek et al., 2024 ; Pinto & Barbosa, 2024). En ce qui concerne le journalisme spécialisé, tel que la couverture des conflits armés, l'introduction de l'IA a été utilisée à des fins similaires, comme dans le journalisme sportif (Galily, 2018) et le journalisme d'investigation (Stray, 2021). Toutefois, au cœur de cette discussion se trouvent également les impacts controversés de l'IA dans le journalisme, tels que le manque de transparence et les défis éthiques (Marconi, 2020 ; Joux, 2023 ; Aissani et al., 2023 ; Verma, 2024).

Sur la base des concepts déjà développés concernant la mise en œuvre de l'IA dans le journalisme, cet article vise à analyser comment les outils fournis par l'IA sont utilisés pour la couverture des guerres. Afin de répondre à la question qui guide cette recherche, 38 journalistes ont répondu à un questionnaire en ligne sur l'adoption de l'IA pour couvrir les conflits armés actuels, ainsi que sur leurs préoccupations concernant cette pratique.

Pour ce faire, il convient tout d'abord de procéder à un rappel historique des transformations technologiques qui ont façonné cette spécialisation du journalisme,

en contextualisant les défis contemporains à la lumière des pratiques du passé. À partir d'une approche théorique et empirique, l'objectif est de comprendre comment les outils de l'IA ont redéfini le travail des journalistes en zones de conflit, en tenant compte des défis et des risques associés à l'automatisation des récits de guerre.

En d'autres termes, cette étude cherche à discuter si l'adoption des outils d'IA dans la couverture des conflits armés conduit au phénomène que Koch (2022) définit comme la « reprofessionnalisation du journalisme de guerre ». En plus de la nécessité de s'adapter aux nouveaux dispositifs technologiques, il est examiné si les professionnels sont confrontés à de nouveaux dilemmes éthiques ou s'il s'agit simplement d'une reproduction des mêmes défis qui accompagnent cette pratique journalistique depuis ses débuts.

1. État de l'art de l'étude

1.1. *L'intelligence artificielle dans le journalisme : entre innovations, impacts et défis*

Au cours des dernières années, l'utilisation de l'IA dans les rédactions journalistiques est devenue un sujet d'étude pour de nombreuses recherches (Galily, 2018 ; Diakopoulos, 2019 ; Marconi, 2020 ; Beckett, 2019, 2024 ; Wilczek et al., 2024 ; Pinto et al., 2024 ; Verma, 2024). Ces travaux visent à comprendre comment cet outil modifie l'organisation et les routines journalistiques, tout en explorant les défis et les questions éthiques qui en découlent.

Présente à toutes les étapes du processus de production, de la sélection des sujets à la diffusion de nouvelles, l'IA a été intégrée par de grands médias et agences de presse, tels que la *BBC, Reuters* ou *Bloomberg* (Beckett, 2019, 2024 ; Peretti, 2019 ; Saint-Germain & White, 2021), notamment grâce à la facilité qu'elle offre pour la création de textes, d'images et d'audios, ainsi que pour la transcription et la traduction automatiques. L'A*gence France-Presse*, par exemple, utilise l'outil *Transcriber* pour la transcription multilingue, tandis que *Le Monde* traduit désormais ses articles grâce à l'IA (Shi & Sun, 2024). De plus, ces technologies servent aussi à traiter de vastes volumes de données et à vérifier les contenus (Diakopoulos, 2019 ; Stray, 2021).

Dans ce contexte, Beckett (2019, 2024) considère l'automatisation des tâches comme un avantage, car elle permet aux journalistes de se concentrer sur des activités plus analytiques. Cependant, cette évolution s'accompagne de défis éthiques, techniques et économiques. En effet, de nombreux professionnels du journalisme doivent encore acquérir des compétences techniques liées à l'utilisation des technologies d'IA. De plus, les coûts élevés liés à l'investissement dans ces outils et à la formation des équipes représentent un obstacle important, comme l'analysent également Wilczek et al. (2024). Cette observation corrobore les arguments de Pinto et Barbosa (2024), qui soulignent que, bien que l'IA transforme le journalisme à

l'échelle mondiale, des barrières économiques et technologiques limitent encore son plein potentiel dans certains pays du Sud global par rapport aux pays du Nord.

Au-delà de ces obstacles matériels, plusieurs auteurs attirent également l'attention sur les risques inhérents à une dépendance accrue aux systèmes algorithmiques. Parmi eux figurent l'opacité des processus de décision (Porlezza & Schapals, 2024), la perte de sens critique face aux résultats produits (Joux, 2023) et la personnalisation excessive du contenu, susceptible de créer des « bulles informationnelles » (Diakopoulos, 2019 ; Verma, 2024). De surcroît, l'essor des technologies de *deepfake* et de *bots* accentue les menaces liées à la désinformation, renforçant la nécessité d'un contrôle humain et d'un jugement éthique (Marconi, 2020).

Si ces risques soulignent la nécessité d'un usage prudent de l'IA, ses applications varient néanmoins selon les domaines du journalisme. En revanche, dans les spécialités, l'ampleur de son intégration reste contrastée : Galily (2018) observe par exemple son utilisation dans le journalisme sportif, principalement pour automatiser la production de résultats et d'analyses statistiques, tandis que Stray (2021) relève un potentiel encore limité dans l'investigation, où l'IA sert surtout à l'analyse de données massives. Ces constats suggèrent que l'introduction de l'IA ne provoque pas une rupture structurelle, mais s'inscrit plutôt dans la continuité et l'évolution progressive des pratiques existantes.

Dans le prolongement de cette évolution progressive, plusieurs chercheurs alertent toutefois sur les effets structurels de l'adoption de l'IA dans les médias, notamment la dépendance croissante vis-à-vis des entreprises technologiques et la précarisation du travail journalistique (Porlezza & Schapals, 2024). Face à ces risques, certaines initiatives visent à instaurer un cadre éthique et professionnel, à l'image des principes de « *machine learning responsable* » développés par la *BBC*. Néanmoins, des défis subsistent dans la mise en œuvre pratique de ces lignes directrices, tels que le manque de réglementations spécifiques et le phénomène de l'*« ethicswashing »*, c'est-à-dire l'utilisation de discours éthiques sans actions concrètes. Dans la même perspective, Shi et Sun (2024) préconisent une formation continue et une supervision humaine afin de garantir la transparence des processus et la fiabilité de l'information produite.

En définitive, si l'IA permet de rationaliser et d'enrichir certaines pratiques journalistiques, elle ravive également des tensions anciennes entre innovation technologique, autonomie professionnelle et éthique de l'information. Ces questions prennent une portée encore plus sensible dans le contexte du journalisme de guerre, où la vérification, la précision et la contextualisation des faits demeurent essentielles pour contrer la désinformation et préserver la crédibilité des récits.

1.2. *L'évolution technologique et les défis éthiques dans la professionnalisation du journalisme de guerre*

La professionnalisation du journalisme de guerre a largement résulté du développement technologique des moyens de communication au fil de l'histoire. La couverture de la guerre de Crimée (1853-1856), considérée comme le premier conflit

armé largement médiatisé, s'est distinguée par l'usage du télégraphe, qui a transformé la pratique journalistique et la transmission de l'information (Neuman, 1996 ; Knightley, 2004 ; Allan & Zelizer, 2004 ; Allan & Matheson, 2009). Grâce au télégraphe, les premiers correspondants de guerre de la modernité envoyaient leurs informations presque en temps réel, réduisant considérablement l'écart entre les événements et leur publication, et rapprochant le conflit du public grâce à une sensation d'immédiateté inédite.

Cette innovation a eu un impact encore plus marqué lors de la guerre de Sécession américaine (1861-1865), où le télégraphe est devenu un outil indispensable pour la communication moderne. Cependant, seuls de grands journaux, tels que *The New York Times*, pouvaient se permettre son utilisation régulière, tandis que les plus petites publications dépendaient de partenariats comme l'*Associated Press* pour partager les coûts (Knightley, 2004). Dans ce scénario, la nécessité de recourir à des correspondants expérimentés ou fiables a contribué à structurer le métier de journaliste de guerre. Parallèlement, le télégraphe a accentué la compétition entre journaux, favorisant parfois des récits sensationnalistes ou biaisés, et facilitant la diffusion de propagande, soulevant ainsi des enjeux éthiques dès cette période (McLaughlin, 2002).

Tout au long du XIX^{e} siècle, la photographie est venue compléter cette transformation. L'introduction du daguerréotype, puis de caméras plus portables, a rendu la guerre tangible pour le public, en matérialisant la violence et la souffrance des conflits (Oldfield, 2019). Comme le télégraphe, la photographie a soulevé des questions éthiques liées à l'exploitation de victimes et à la manipulation d'images à des fins sensationnalistes ou propagandistes (Taylor, 1998 ; Sontag, 2004), ainsi que l'absence de consentement des personnes photographiées.

Au XX^{e} siècle, la radio a encore rapproché le public des champs de bataille, notamment pendant les deux guerres mondiales. Néanmoins, son usage était souvent contrôlé par les gouvernements, qui diffusaient des messages nationalistes ou biaisés, tandis que les retransmissions privilégiaient l'émotion sur l'analyse, simplifiant les récits. Dans le même temps, les ciné-journaux des années 1920 à 1940 ont introduit les images en mouvement, intensifiant l'impact émotionnel des nouvelles et reproduisant des problématiques similaires de propagande et d'esthétisation de la violence.

La télévision, entre les années 1950 et 1970, a transformé le journalisme de guerre en diffusant directement des images des conflits dans les foyers. La guerre de Corée et la guerre du Vietnam ont montré les limites éthiques de ce média, en particulier la diffusion d'images violentes qui pouvaient choquer ou déshumaniser, tout en simplifiant les contextes complexes des conflits (Knightley, 2004). Avec l'arrivée de la télévision par satellite, entre les décennies 1980 et 1990, les conflits armés ont commencé à être diffusés en direct partout dans le monde. Pendant la guerre du Golfe (1991), *CNN* a inauguré le concept de couverture 24 heures sur 24 avec des retransmissions en direct des bombardements de Bagdad, transformant la

consommation de l'information en un flux constant et globalisé (Thussu et Freedman, 2003). En revanche, le focus sur les retransmissions en direct privilégiait souvent la vitesse au détriment de la profondeur, entraînant des reportages incomplets ou précipités. De plus, l'accent mis sur les moments dramatiques retransmis en direct, tels que les bombardements, ignorait fréquemment leur contexte, notamment les conséquences du conflit sur la vie de la population civile (Wolton, 1991 ; Mercier, 1993). Ce média restait également vulnérable à la censure, car les gouvernements pouvaient interrompre les transmissions ou manipuler l'accès aux satellites pour contrôler les récits.

L'avènement du Web 2.0 a consolidé cette logique d'immédiateté, permettant aux correspondants de publier textes, photos et vidéos quasiment en temps réel (Allan & Matheson, 2009). Pendant la guerre en Irak (2003), les blogs, sites indépendants et correspondants numériques ont offert des perspectives multiples, décentralisant les récits dominants (Reynolds, 2004). Cependant, l'accès facile à l'information a favorisé la diffusion de contenus non vérifiés et soulevé de nouvelles questions éthiques, particulièrement sur la confidentialité et la sécurité des sources. Une fois de plus, l'éthique du journalisme a été mise en question, notamment en ce qui concerne la confidentialité des sources : les civils dans les zones de guerre voyant parfois leur vie exposée sans consentement.

Depuis les années 2010, les réseaux socionumériques et les smartphones ont renforcé le rôle du journalisme citoyen, en donnant aux civils et aux acteurs des conflits la possibilité de partager des informations en temps réel (Heras & Römer-Pieretti, 2015 ; Patrikarakos, 2017). Les Printemps arabes et la guerre en Syrie ont montré l'importance de ces récits alternatifs, tout en illustrant les risques de désinformation et de propagande, accentués par l'absence de régulation éthique (Teixeira & Costa, 2023). L'utilisation croissante de drones et le développement du journalisme immersif ont également transformé la perception du public, en offrant des perspectives inédites mais occasionnellement déshumanisantes des conflits (Roumanos, 2021 ; Perrot, 2022). En d'autres termes, l'utilisation des drones a offert des perspectives innovantes des champs de bataille. En revanche, les drones peuvent violer la vie privée des civils. De plus, la perspective aérienne peut présenter la guerre comme un jeu stratégique, éloignant le public de la souffrance humaine.

Dans ce contexte, Matheson (2022) rappelle que le journalisme de guerre ne se limite pas à relayer des faits : il implique de réfléchir à l'influence des récits sur le public et sur les acteurs du conflit. Il souligne la nécessité de privilégier la vérité, le contexte et la complexité, tout en protégeant la dignité des victimes et en évitant les simplifications et le sensationnalisme.

Comme nous pouvons l'observer, les technologies mises en place dans la couverture journalistique des guerres ont apporté des bénéfices, transformant la collecte, la production et la diffusion des nouvelles. Toutefois, ces innovations ont aussi soulevé des interrogations et des défis éthiques, notamment en ce qui concerne le sensationnalisme, les biais narratifs (Mercier, 2004) et les préoccupations liées à la

sécurité des sources. Ces notions nous amènent donc à réfléchir sur les impacts des outils d'IA dans le journalisme de guerre actuel, ainsi que sur les défis qu'ils posent.

2. Méthodologie

Pour répondre à la problématique qui sous-tend cette recherche, le questionnaire a été choisi comme méthode d'investigation en raison de son potentiel à capter à la fois des données quantitatives, descriptives et subjectives (De Singly, 2008 ; Maia, 2020), ce qui correspond à l'objectif de cette étude[1]. Ainsi, des questions ouvertes et fermées (à choix multiples) ont été élaborées (en anglais) :

1) Dans vos couvertures de conflits armés, à quelles fins avez-vous utilisé un outil d'intelligence artificielle (IA) ? (Question à choix multiples). Options : pour automatiser la rédaction de textes ; pour la transcription d'interviews et d'audios ; pour la traduction d'interviews, de documents, etc. ; pour l'analyse de grands volumes de données ; pour la surveillance des réseaux socionumériques ; pour la vérification des faits et la lutte contre la désinformation ; autres (dans ce cas, il est demandé au journaliste de les préciser)
2) Quels outils d'IA avez-vous déjà utilisés ? (Question ouverte)
3) À votre avis, quels sont les principaux défis posés par la mise en œuvre de l'IA dans le journalisme, notamment en ce qui concerne l'éthique ? (Question ouverte)

En plus de ces trois questions, un espace intitulé « Observations » a été prévu pour que les participants puissent fournir des informations supplémentaires pertinentes. Une fois les questions définies, un questionnaire en ligne a été créé via *Google Forms*. Ensuite, pour atteindre les journalistes ayant une expérience des conflits armés et ayant utilisé l'IA dans leur travail, le lien du questionnaire a été publié sur les réseaux socionumériques, plus précisément dans des groupes de journalistes internationaux sur Facebook, ainsi que sur Twitter et LinkedIn. Au total, 38 journalistes ont répondu au questionnaire, tous étant actuellement freelances et de différentes nationalités (américains, canadiens, argentins, autrichiens, belges et italiens, par exemple)[2]. Afin de garantir la confidentialité et la privacité des participants, leurs données ont été anonymisées et identifiées uniquement par le terme « Journaliste » suivi d'un numéro correspondant à l'ordre de leurs réponses.

---

[1] Le choix du questionnaire, plutôt que des entretiens ou des groupes de discussion, s'explique par la nature dispersée géographiquement des répondants, tous journalistes freelances travaillant dans des zones de conflit à travers le monde. Ce format asynchrone permettait de surmonter les contraintes logistiques et sécuritaires associées à l'organisation de discussions de groupe, tout en garantissant une plus grande diversité géographique et linguistique des réponses.

[2] L'échantillonnage s'est appuyé sur une méthode non probabiliste de type boule de neige et par convenance, en diffusant le questionnaire dans des groupes professionnels fermés sur les réseaux socionumériques. Cette stratégie a permis de cibler spécifiquement des journalistes ayant une expérience concrète des zones de guerre et un intérêt manifeste pour les outils numériques, notamment l'IA.

Aucun logiciel spécialisé (tel que NVivo ou MAXQDA) n'a été utilisé pour l'analyse qualitative des données. L'analyse de contenu thématique a été réalisée manuellement à partir d'un tableau Excel, dans lequel les réponses ont été codées par catégories récurrentes, selon les principes méthodologiques proposés par Laurence Bardin (1977). Cette méthode a été choisie pour sa capacité à articuler rigueur analytique et interprétation souple des significations exprimées dans les discours des répondants.

Conformément à la démarche tripartite définie par l'autrice, l'analyse s'est déroulée en trois étapes : (1) la pré-analyse, consistant en une lecture flottante du corpus et à l'organisation des données selon les objectifs de recherche ; (2) l'exploration du matériel, avec le codage manuel des réponses ouvertes et des observations libres pour identifier des unités de sens pertinentes ; (3) le traitement des résultats et l'inférence interprétative, avec la mise en relation des unités de sens regroupées en catégories thématiques selon leur fréquence, leur pertinence et leur exclusivité.

Cette démarche a donc permis de structurer les données qualitatives selon les thèmes émergents identifiés à travers une lecture attentive et inductive. De cette façon, les réponses à choix multiples ont été tabulées afin d'identifier des modèles dans l'utilisation de l'IA, en utilisant des techniques d'analyse descriptive pour déterminer la fréquence et la répartition quantitative de chaque objectif mentionné. Conséquemment, il a été possible de comprendre les fonctionnalités les plus utilisées et de comparer les tendances parmi les participants.

Plus précisément, l'unité d'enregistrement retenue a été la phrase ou l'énoncé complet, selon le principe que « l'unité de contexte doit permettre de comprendre l'unité de signification » (Bardin, 1977, p. 103). Ainsi, le codage a été effectué de manière inductive, ce qui a permis de faire émerger des catégories a posteriori, telles que : (1) les avantages perçus de l'IA (gain de temps, automatisation des tâches, par exemple), (2) les défis techniques (connexions instables, précision des outils), (3) les limites éthiques (désinformation, biais, protection des sources) et (4) les représentations de la relation homme-technologie.

Comme Bardin le souligne, « toute analyse de contenu suppose une herméneutique, c'est-à-dire une interprétation » (1977, p. 11). L'interprétation des catégories s'est donc appuyée sur une mise en relation constante entre les discours des journalistes et le cadre théorique mobilisé. De cette manière, une triangulation méthodologique a été réalisée en croisant les données quantitatives issues des questions à choix multiples, les réponses qualitatives provenant des questions ouvertes et des observations libres, et les apports de la littérature scientifique. Cette triangulation a permis de renforcer la validité interne de l'analyse et de faire émerger des convergences et des divergences entre les expériences empiriques et les résultats de recherches antérieures.

3. Analyse des résultats

3.1. *L'utilisation de l'IA dans la couverture des guerres*

Les résultats du questionnaire montrent que la majorité des journalistes interrogés (30 sur 38) ont recours à des outils d'intelligence artificielle, principalement pour la traduction et la transcription en temps réel. Ces technologies sont utilisées pour interpréter des entretiens, des publications sur les réseaux socionumériques ou des documents rédigés dans des langues locales. Parmi les solutions les plus citées figurent Google Traduction et ChatGPT, confirmant les tendances observées dans les recherches récentes sur l'automatisation des tâches journalistiques (Beckett, 2019, 2024 ; Peretti, 2019 ; Saint-Germain & White, 2021 ; Shi & Sun, 2024).

Si ces outils sont appréciés pour leur praticité et leur accessibilité, plusieurs journalistes soulignent leurs limites. Le Journaliste 4 rappelle que leur efficacité dépend des conditions matérielles (connexion Internet, alimentation électrique) souvent fragiles en zone de guerre. D'autres, comme le Journaliste 21, mettent en avant le gain logistique que permettent ces applications, tandis que certains insistent sur le rôle irremplaçable du fixeur, capable de traduire, d'orienter et de sécuriser le travail de terrain. Ces points de vue traduisent bien la tension entre la promesse d'efficacité offerte par la technologie et la valeur humaine du savoir-faire journalistique. L'enjeu, ici, n'est pas de remplacer l'un par l'autre, mais de penser une complémentarité qui renforce la précision et la sensibilité du reportage.

Une autre utilisation fréquente de l'IA concerne la surveillance et l'analyse de grandes quantités de données issues des réseaux socionumériques. Des outils tels que CrowdTangle, TweetDeck/X Pro, Dataminr, SignalAI ou Mention sont utilisés pour repérer des tendances émergentes, suivre des zones de conflit et identifier de nouvelles sources. Cette pratique illustre la transformation du journalisme de guerre à l'ère numérique (Heras & Römer-Pieretti, 2015 ; Patrikarakos, 2017). Toutefois, elle s'accompagne de nouveaux défis. Le Journaliste 14 évoque la prolifération de contenus biaisés ou décontextualisés, rappelant que « tout doit être vérifié manuellement ». D'autres, comme le Journaliste 32, préfèrent s'appuyer sur des sources ouvertes (OSINT) jugées plus fiables. Ces témoignages soulignent la nécessité d'un esprit critique accru face à l'abondance d'informations disponibles en ligne. Une meilleure formation des journalistes aux méthodes de vérification numérique et à la compréhension des algorithmes pourrait contribuer à renforcer cette vigilance.

La vérification des contenus, justement, est l'un des usages les plus stratégiques de l'IA dans la couverture des conflits armés. Vingt-quatre journalistes déclarent employer des outils comme InVID ou Hive IA pour évaluer l'authenticité des vidéos et des images diffusées sur les réseaux. Ces technologies détectent les manipulations visuelles ou les incohérences contextuelles, permettant de distinguer les contenus authentiques des créations artificielles. L'apport de l'IA dans ce domaine est indéniable, mais il ne saurait se substituer à l'analyse humaine. Les journalistes

insistent sur l'importance de conserver un regard éditorial, capable d'interpréter les images et de replacer les événements dans leur contexte. L'efficacité découle donc d'une articulation entre assistance technologique et expertise humaine, non d'une automatisation totale du processus.

L'usage de l'IA pour la rédaction ou la production de contenu reste, en revanche, beaucoup plus marginal. Seuls quinze journalistes indiquent y avoir recours, le plus souvent à travers ChatGPT, pour structurer leurs idées, résumer des informations ou concevoir des infographies. Certains reconnaissent y trouver un gain de temps appréciable, mais d'autres se montrent sceptiques. Le Journaliste 7, par exemple, explique avoir constaté une écriture « stéréotypée », où les récits de guerre tendent à se ressembler. Ce constat met en lumière un risque plus large : celui d'une homogénéisation du discours médiatique : si les outils génératifs peuvent soutenir la production, ils peuvent aussi appauvrir la diversité narrative, en reproduisant des modèles préexistants. Maintenir une distance critique face à ces technologies devient alors essentiel pour préserver la créativité et la singularité du reportage.

Dans l'ensemble, les résultats montrent que l'intelligence artificielle s'est imposée comme un appui précieux pour les journalistes travaillant en zones de conflit, surtout pour la traduction, la veille informationnelle et la vérification des contenus. Mais la relation qu'ils entretiennent avec ces outils reste ambivalente : entre enthousiasme pragmatique et méfiance raisonnée. L'usage de l'IA s'inscrit dans une logique d'assistance, non de substitution.

3.2. *Les défis techniques, économiques et éthiques de l'implémentation de l'IA*

Comme évoqué précédemment, l'intégration de l'IA dans les pratiques journalistiques liées à la couverture des conflits armés présente des effets contrastés. Si ces technologies offrent des gains d'efficacité, elles soulèvent également un ensemble de défis d'ordre technique, économique et éthique, qui influencent directement la qualité et la fiabilité de l'information produite.

3.2.1. Défis techniques : instabilité, imprécision et complexité d'intégration

Les difficultés techniques constituent la première limite mentionnée par la majorité des journalistes interrogés : vingt-cinq d'entre eux ont souligné que l'instabilité des connexions Internet dans les zones de guerre restreint fortement l'accès aux outils d'IA. À cela s'ajoute le manque de précision de certaines technologies de génération automatique de contenu, notamment lorsqu'il s'agit d'interpréter des contextes politiques et culturels complexes. Comme l'a expliqué le Journaliste 17, « l'IA s'avère utile, mais elle manque encore de sensibilité pour appréhender les nuances culturelles ». Selon lui, une traduction automatique erronée peut transformer le sens d'une déclaration, voire provoquer des malentendus aux conséquences graves. Cette remarque illustre un constat récurrent : la capacité limitée de l'IA à saisir la profondeur symbolique et émotionnelle des discours en contexte de guerre.

Un autre obstacle souvent évoqué concerne la difficulté d'intégrer plusieurs outils simultanément. Le Journaliste 10 résume bien ce problème : « Faire fonctionner plusieurs systèmes d'IA dans un environnement sous pression devient vite chaotique ». Ces difficultés techniques entraînent non seulement des pertes de temps mais aussi des coûts supplémentaires, créant un lien direct entre les contraintes techniques et les enjeux économiques.

Dans la continuité des travaux de Beckett (2019, 2024), Diakopoulos (2019) et Wilczek et al. (2024), les résultats confirment que les contraintes techniques et économiques constituent les principaux obstacles à une intégration fluide de l'IA dans les pratiques journalistiques de terrain. Comme ces auteurs l'ont déjà souligné, la dépendance à la connectivité, les coûts d'accès aux technologies spécialisées et le manque de formation technique freinent la pleine adoption de ces outils, notamment dans les environnements les plus précaires. Dans les zones de guerre, où les infrastructures sont souvent endommagées et les ressources limitées, ces obstacles se trouvent amplifiés, rendant nécessaire le développement de solutions adaptées aux réalités locales.

Pour surmonter les limites technologiques évoquées, plusieurs pistes se dégagent. D'abord, le développement d'outils d'IA fonctionnant hors ligne ou à bande passante réduite pourrait garantir la continuité du travail journalistique dans les zones de guerre. Ensuite, la création de modèles de traduction et d'analyse contextualisés, entraînés sur des corpus régionaux et supervisés par des experts linguistiques locaux, permettrait de limiter les erreurs d'interprétation culturelle. Enfin, la conception de plateformes unifiées, regroupant plusieurs fonctions (traduction, vérification, génération d'images, analyse sémantique), simplifierait l'usage des IA dans des environnements sous pression. Ces innovations techniques devraient s'accompagner de formations pratiques à destination des journalistes, afin de renforcer leur autonomie numérique et leur capacité d'adaptation sur le terrain.

3.2.2. Défis économiques : coûts élevés et inégalités d'accès

Les aspects économiques représentent donc un ensemble de contraintes importantes. L'investissement financier nécessaire à la formation, à l'acquisition et à la maintenance des outils d'IA demeure souvent hors de portée pour les journalistes indépendants.

Le Journaliste 13 souligne que « couvrir une guerre de manière conventionnelle représente déjà un coût considérable », et que l'ajout d'outils d'IA constitue une dépense supplémentaire difficile à assumer. De même, le Journaliste 22 évoque le prix prohibitif de certaines licences, qui peut atteindre une centaine de dollars par mois pour des logiciels spécialisés de vérification d'images.

Ces témoignages mettent en lumière une fracture technologique entre grandes rédactions, mieux équipées, et journalistes freelances, pour qui l'adoption de ces technologies reste largement théorique. En conséquence, le risque est de renforcer les inégalités professionnelles déjà existantes dans le journalisme de guerre.

Par ailleurs, ces constats empiriques rejoignent les observations de Pinto et Barbosa (2024) et Wilczek et al. (2024), qui soulignent que, malgré le potentiel transformateur de l'IA dans les rédactions, des barrières économiques et structurelles limitent son adoption. Les coûts élevés des licences, la nécessité de former les journalistes et l'investissement dans l'infrastructure technique reproduisent une fracture technologique similaire à celle décrite dans les travaux de Beckett (2019, 2024) et Marconi (2020), qui insistent sur le rôle central des ressources économiques dans la capacité d'une rédaction à intégrer de nouvelles technologies.

Les contraintes économiques appellent des stratégies collectives : une piste importante consiste à encourager la mutualisation des ressources entre rédactions indépendantes, ONG et médias locaux, notamment par des licences groupées ou des accords de partenariat technologique. Par ailleurs, le recours à des solutions *open source* offre une alternative moins coûteuse et plus transparente, compatible avec les impératifs de sécurité. Enfin, la mise en place de programmes de financement internationaux dédiés à l'innovation journalistique dans les contextes de conflit permettrait de soutenir durablement l'expérimentation et la formation aux technologies émergentes.

3.2.3. Défis éthiques : désinformation, biais algorithmiques et sécurité des sources

Les défis éthiques apparaissent comme la préoccupation majeure de la quasi-totalité des participants. Le principal risque identifié est celui de la désinformation, souvent liée à la reproduction de biais politiques ou idéologiques dans les systèmes d'IA.

Le Journaliste 9 raconte qu'un outil d'analyse de publications sur Twitter avait classé plusieurs comptes prorusses comme « sources fiables », tout en écartant des publications ukrainiennes pertinentes. Cette expérience montre comment les algorithmes, en privilégiant la visibilité et l'engagement, peuvent contribuer à amplifier certains récits au détriment d'autres, alimentant ainsi des déséquilibres dans la représentation du conflit.

Un autre aspect éthique concerne la protection des données sensibles. Le Journaliste 28 rappelle que « protéger l'identité des sources anonymes devient plus complexe avec les outils basés sur le cloud », tandis que le Journaliste 34 exprime ses inquiétudes quant aux métadonnées dissimulées dans les fichiers audio ou vidéo susceptibles d'être interceptées. Ces préoccupations soulignent la nécessité de développer des solutions plus sûres et adaptées aux réalités du terrain.

Enfin, plusieurs journalistes alertent sur le risque d'une dépendance excessive à la technologie. Pour le Journaliste 9, « le contact direct avec la guerre est essentiel », et la médiation de l'IA peut éloigner le reporter de la réalité humaine du conflit.

L'ensemble de ces défis confirme que l'IA, loin d'être une solution universelle, doit être pensée comme un outil d'appui critique, et non comme un substitut à l'enquête humaine. Comme le rappellent Porlezza et Schapals (2024), le

développement de principes éthiques clairs pour encadrer l'usage de l'IA apparaît essentiel, tout comme le rôle du journaliste en tant que médiateur entre technologie et réalité (Shi & Sun, 2024).

Les observations recueillies mettent également en évidence la nécessité d'un accompagnement institutionnel pour réduire les inégalités d'accès aux outils et garantir la sécurité numérique des sources. Enfin, comme le souligne Matheson (2022), préserver la dimension humaine et morale du reportage reste une condition fondamentale pour éviter que la technologie ne déshumanise la narration de la guerre.

Conclusion

L'implémentation de l'intelligence artificielle dans le journalisme de guerre constitue une évolution majeure, offrant à la fois des outils pour automatiser certaines tâches et la possibilité de renforcer des pratiques existantes de couverture des conflits. Ces innovations permettent aux journalistes de gagner en efficacité, mais elles ne transforment pas fondamentalement la profession ; elles s'inscrivent plutôt dans une continuité historique des pratiques journalistiques adaptées aux exigences spécifiques des zones de conflit.

Les défis identifiés reflètent souvent des problématiques préexistantes, telles que la vérification de l'information, le risque de diffusion de contenus biaisés ou manipulés, et la nécessité d'une analyse critique des sources. L'IA peut amplifier ces défis, rendant la supervision humaine et le jugement professionnel encore plus indispensables pour garantir la précision et l'intégrité des récits.

Cette étude présente cependant certaines limites : elle s'est concentrée sur les expériences de journalistes freelances, sans comparer leurs pratiques avec celles de journalistes affiliés à des rédactions ou à des agences de presse, ce qui restreint la généralisation des résultats. Les variations liées à l'âge, à l'expérience professionnelle ou à l'origine géographique des participants n'ont pas été explorées, et pourraient constituer un axe de recherche pertinent pour mieux comprendre l'adoption et l'usage de l'IA selon différents profils.

Pour l'avenir, il serait pertinent aussi de développer des recherches comparatives incluant divers types de journalistes et médias, d'évaluer l'efficacité des outils d'IA dans des contextes variés et de concevoir des solutions pratiques pour réduire les inégalités d'accès et les biais technologiques. Ces initiatives permettraient d'optimiser l'usage de l'IA tout en préservant les principes fondamentaux du journalisme : rigueur, éthique et fidélité aux faits.

En résumé, l'IA dans le journalisme de guerre amplifie des tendances existantes tout en offrant de nouveaux outils pour relever des défis anciens, mais son utilisation requiert un engagement critique permanent et une attention particulière à la formation, à l'éthique et à la supervision humaine afin de garantir des pratiques responsables et crédibles.

Financement : Cette recherche n'a reçu aucun financement externe.

Références

Aissani, R., Abdallah, R. A. Q., Taha, S., & Al Adwan, M. N. (2023). Artificial Intelligence Tools in Media and Journalism: Roles and Concerns. *2023 International Conference on Multimedia Computing, Networking and Applications (MCNA)*, Valencia, Espanha, 19-26. https://doi.org/10.1109/MCNA59361.2023.10185738

Allan, S., & Zelizer, B. (2004). *Reporting War: Journalism in Wartime.* Routledge.

Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France.

Beckett, C. (2019). New powers, news responsibilities: a global survey of journalism and artificial intelligence. *The London School of Economics and Political Science, Polis Journalism and Society, Google News Initiative*. https://bit.ly/44cf3vh

Beckett, C. (2024). Intelligence artificielle et journalisme. *Cahiers français, 441*(5), 36-43. https://doi.org/10.3917/cafr.441.0036

De Singly, F. (2008). *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*. Armand Colin.

Diakopoulos, N. (2019). *Automating the News: How Algorithms are Rewriting the Media*. Harvard University Press.

Galily, Y. (2018). Artificial intelligence and sports journalism: Is it a sweeping change? *Technology in Society, 54*, 47-51. https://doi.org/10.1016/j.techsoc.2018.03.001

Heras, E. L. de las., & Römer-Pieretti, M. (2015). Efectos de Internet y las redes sociales en los corresponsales de guerra españoles. *Revista ICONO 14 - Revista científica de Comunicación y Tecnologías emergentes, 13*(2), 191-213. https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5149090

Higgins, M., & Smith, A. (2012). Introduction: Reporting War — History, professionalism and technology. *Journal of War & Culture Studies, 5*(2), 131-136.

Joux, A. (2023). ChatGPT ou la question de l'autorité. *La revue européenne des médias et du numérique*, nº 65-66. https://la-rem.eu/2023/08/chatgpt-ou-la-question-de-lautorite/

Knightley, P. (2004). *The First Casualty: The War Correspondent as Hero and Myth-Maker from the Crimea to Iraq*. Johns Hopkins University Press.

Koch, O. (2022). Sécurité et journalisme de guerre : le tournant prudentiel des industriels de l'information depuis les années 1990. *Sur le journalisme, 11*(1), 60-73. https://revue.surlejournalisme.com/slj/article/view/477/443

Marconi, F. (2020). *Newsmakers: Artificial Intelligence and the Future of Journalism*. Columbia University Press.

Matheson, D. (2022). The Ethics of War Reporting. In Allan, S. (Eds.), *The Routledge Companion to News and Journalism*. Routledge.

Matheson, D., & Allan, S. (2009). *Digital War Reporting*. Polity Press.

McLaughlin, G. (2002). *The War Correspondent*. Pluto Press.

Mercier, A. (1993). Médias et violence durant la guerre du Golfe. In Braud, P. (Dir.), *La violence politique dans les démocraties européennes occidentales* (pp. 377-388). L'Harmattan.

Mercier, A. (2004). Guerres et médias : permanences et mutations. *Raisons politiques*, (1), 97-109. https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2004-1-page-97.htm

Neuman, J. (1996). *Lights, Camera, War: Is Media Technology Driving International Politics?* St. Martin's Press.

Oldfield, P. (2019). *Photography and War.* Reaktion Books.

Patrikarakos, D. (2017). *War in 140 Characters: How Social Media Is Reshaping Conflict in the Twenty-First Century*. Basic Books.

Peretti, M. (2019). 7 things to consider before adopting AI in your news organisation. *The London School of Economics and Political Science, Polis Journalism and Society, Google News Initiative*. blogs.lse.ac.uk/polis.

Perrot, S. (2022). L'Open Source Intelligence dans la guerre d'Ukraine. *Politique Étrangère*, (3), 63-74. https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2022-3-page-63.htm

Pinto, M. C., & Barbosa, S. O. (2024). Artificial Intelligence (AI) in Brazilian Digital Journalism: Historical Context and Innovative Processes. *Journalism and Media, 5*(1), 325-341. https://doi.org/10.3390/journalmedia5010022

Porlezza, C., & Schapals, A. K. (2024). AI Ethics in Journalism (Studies): An Evolving Field Between Research and Practice. *Emerging Media, 2*(3), pp. 356-370. https://doi.org/10.1177/27523543241288818

Reynolds, G. H. (2004). The Blogs of War: How the Internet is Reshaping Foreign Policy. *The National Interest, 75*, 59–64. http://www.jstor.org/stable/42897526

Roumanos, R. (2021). L'enquête OSINT. Des traces ouvertes au récit journalistique fermé. *Revue Intelligibilité du numérique*, (2). https://intelligibilite-numerique.numerev.com/numeros/n-2-2021/2621-enquete-osint-des-traces-ouvertes-au-recit-journalistique-ferme

Saint-Germain, N., & White, P. (2021). Intégration des outils liés à l'intelligence artificielle en journalisme : usages et initiatives. *Les Cahiers du journalisme, 2*(7), 111-122. https://cahiersdujournalisme.org/V2N7/CaJ-2.7-R111.html

Shi, Y., & Sun, L. (2024). How Generative AI Is Transforming Journalism: Development, Application and Ethics. *Journalism and Media, 5*(2), 582-594. https://doi.org/10.3390/journalmedia5020039

Sontag, S. (2004). *Regarding the Pain of Others*. Penguin.

Stray, J. (2021). Making Artificial Intelligence Work for Investigative Journalism. In Thurman, N., Lewis, S. C., & Kunert, J. (Eds.), *Algorithms, Automation, and News: New Directions in the Study of Computation and Journalism* (pp. 97-119). Routledge.

Taylor, J. (1998). *Body Horror: Photojournalism, Catastrophe and War*. Manchester University Press.

Teixeira, A., & Costa, R. (2023). Ucrânia e Rússia: guerra híbrida e destruição da verdade factual. In Santaella, L. (Dir.), *Flagelos da desinformação*. EDUC.

Thussu, D., & Freedman, D. (2003). *War and the Media: Reporting Conflict 24/7*. SAGE Publications.

Thurman, N., Lewis, S. C., & Kunert, J. (2019). *Algorithms, automation, and news. Digital Journalism, 7*, 980-992. https://doi.org/10.1080/21670811.2019.1685395

Verma, D. (2024). Impact of Artificial Intelligence on Journalism: A Comprehensive Review of AI in Journalism. *Journal of Communication and Management, 3*(2), 150-156. https://doi.org/10.58966/JCM20243212

Wilczek, B.; Haim, M., & Thurman, N. (2024). Transforming the Value Chain of Local Journalism with Artificial Intelligence. *AI Magazine, 45*, 200–211. https://doi.org/10.1002/aaai.12174.

Wolton, D. (1991). *War Games : l'information et la guerre*. Flammarion.